

taire disparoit, ou il ne paroît que sous la forme d'un préjugé fatal, d'un sentiment barbare, que la saine nature désavoie; d'un funeste abus qui profite du sang humain, qui calcule son prix & son rapport, & qui en fait, dans la guerre, un commerce horrible. L'Auteur déplore cet abus répandu dans toutes les parties du monde, excepté l'Amérique dont il dit que *la Religion \* des Espagnols a détruit les habitans.* Comment ignore-t-il que la Religion a toujours détesté ces cruautés; que par l'organe des Evêques & des Missionnaires Espagnols, elle en porta ses plaintes à tous les Tribunaux de l'Espagne; & que ces cris ne s'apaisèrent que quand l'autorité souveraine arrêta le glaive de ces Guerriers dont la cupidité armée, en s'enyvrant de sang & de richesses, nuisoit autant au progrès de la Foi qu'elle blessoit les vûes de la saine politique? Notre Auteur témoigne ici une frayeur qui mérite peut-être l'attention des hommes d'Etat: c'est que le flambeau de la guerre allumé en Europe & transporté en Amérique n'embrase ce Continent, & ne l'accoutume à des intérêts principaux & personnels, qui le séparent peut-être un jour de ceux de l'Europe.

Pour obvier à cette séparation, il cherche pour les Colonies de l'Amérique un système d'équilibre ou de conservation, qui prévienne les guerres, les suspende, en borne le théâtre au Continent de l'Europe. Son objet est donc d'unir & de mêler d'intérêt les Colonies que les diverses Puissances de l'Europe possèdent en Amé-

\* Cette expression est sans doute échappée par inadvertence à un Auteur qui ne paroît en aucune façon disposé, ni intéressé à calomnier sa Religion.